SAMEDI 21 MAI 1831.



On s'abonne à Varsovie, au bureau des renseignemens et chez Monsieur Hugues libraire rue de Miel. A l'étranger: à la poste de Paris, Vienne, Berlin, Breslau et des autres grandes villes de l'Europe.

Le prix de l'abonnement, pour Varsovie, est de 12 fl. pour trois mois; les personnes habitant la province, ajouteront 3 fl. par trimestre pour le port, et celles qui auraient besoin d'un Nro isolé, le trouveront au prix de 10 gros, au bureau des renseignemens.

Le Messager Polonais.

L'indépendance est pour les nations, ce qu'est l'honneur pour les individus.

VARSOVIE.

Dwernicki en Galicie.

Les bruits les plus extraordinaires nous parviennent depuis plusieurs jours; quelques lettres de Lemberg et de Brody, s'accordent à dire, que le corps commandé par notre brave Dwernicki, a été désarmé, que les officiers seront envoyés à Laybach, et les soldats en Transylvanie; on ajoute que l'on doit remettre toute arme et tout effet *russe*, entre les mains du Général *Rüdiger*. Nous livrons ces bruits au public, sans y attacher trop d'importance, car la politique du Cabinet de Vienne nous est trop connue, pour que nous nous hâtions d'ajouter foi à une pareille violation du droit des gens et de toute justice. Ce n'est, sans doute, qu'une insinuation perfide des agens mercenaires dont la Russie inonde l'Europe, et dont les écrits réflechissent, plutôt les désirs de Monsieur *Tatischeff*, que les intentions du Prince de *Metternich*. Sans doute l'Ambassadeur russe voudra mettre à profit cette circonstance et cherchera, par ses offices trompeurs, à égarer la Religion de l'Empereur François. Napoléon a bien défini l'Empereur Alexandre en disant de lui, que c'était *un grec du bas-Empire*; la tradition de son système politique ne s'est point perdue à la Cour de St. Pétersbourg; la diplomatie russe, véritable caméléon, se prête à toutes les couleurs et cherche à dominer en Europe, plutôt encore par la ruse, que par la force. Elle n'aura pas manqué de falsifier ici les événements, de présenter l'entrée du Général *Dwernicki* en Galicie, comme une invasion à main armée, et de susciter adroitement des craintes sur les intentions qu'il pouvait avoir; mais la vérité percera et déjouera toutes ces viles manœuvres. Il est un fait qu'on ne saurait plus révoquer en doute; c'est que le Général *Rüdiger* a violé le territoire neutre de la Gallicie, qu'il a désarmé les milices Autrichiennes qui gardaient les limites et qu'il a posé son pied sacrilège sur un sol que le droit des nations lui ordonnait de respecter. Le Général *Dwernicki*, appuyé sur les forêts de la Gallicie, convaincu, que les russes n'auraient pas l'audace de se porter au delà des frontières, quand lui-même eut mieux aimé périr les armes à la main, que de les franchir, *Dwernicki* occupait, avec une poignée de ses braves, une position inexpugnable

et le Général *Rüdiger* n'osait point avec 30,000 hommes, soutenus par une artillerie formidable, attaquer 3,000 défenseurs de l'indépendance de leur Patrie, munis à peine d'une quinzaine de canons, trophées de leurs victoires. Il recourt alors à une lâche perfidie, en osant passer la frontière de la Gallicie; *Dwernicki*, à son tour, veut se placer sous l'égide protectrice du droit des nations, si indignement violé, et contenant la fureur de ses soldats, il leur défend de répondre au feu des russes pour ne pas participer au crime de celui qui voulait changer un territoire neutre en un champ de bataille. Tout parle donc contre les russes et tout parle pour nous. L'Empereur François doit, pour l'honneur de sa couronne, demander à Petersbourg prompte et éclatante satisfaction, et il doit aussi, faire reconduire nos guerriers jusqu'à la frontière polonaise où leurs armes et leurs bagages leur seraient remis; voilà ce que prescrit le droit des nations, si indignement violé par nos oppresseurs, et voilà, il faut l'espérer, ce que décidera la politique de l'Autriche, d'autant plus que déjà elle en a agi de cette façon envers plusieurs détachements de cosaques qui s'étaient réfugiés sur son territoire. Que la vérité parvienne au cabinet de Vienne et il ne manquera pas d'agir ainsi. Lors même que les ordres, qu'on suppose avoir été donnés, lui auraient été extorqués par fraude ou par des insinuations perfides, il s'empressera de les révoquer. Mais pourquoi nous perdre dans ces suppositions? *Monsieur Tatischeff* n'a pu fasciner à tel point les yeux du cabinet de Vienne. Ce qui, surtout, semble démontrer que la nouvelle est fausse, c'est qu'elle annonce que les armes russes doivent être livrées au Général ennemi. Depuis quand les trophées d'une victoire auraient ils cessé d'en être le prix légitime? ne serait-ce pas se jouer ouvertement du principe de la non intervention, que d'arracher au vainqueur ces nobles trophées, pour les remettre au vaincu? que de livrer aux russes ce qui a cessé de leur appartenir? Ne serait-ce point se proclamer leur allié, déchirer un masque trompeur ou pousser trop loin une obséquieuse obéissance aux ordres émânés de St. Pétersbourg? La Russie vient d'offenser grièvement la Cour d'Autriche dont l'honneur et les intérêts exigent une prompte satisfaction. Cette puissance grande et forte supporterait-elle un pareil attentat à sa dignité, et le cabinet de Schönbrunn est-il fait pour être traîné à la remorque par celui de Sarskotselo? Toute la science machiavélique de l'Ambassadeur russe échouera contre l'évidence. Oui: nous attendons justice. Oui: nos braves reviendront partager nos dangers et nos glorieux triomphes.

CORRESPONDANCE.

Nous cédons au désir de communiquer à nos lecteurs une lettre qui nous arrive de Paris. Les expressions heurtées, chaleureuses dont elle est remplie, peignent si vivement l'intérêt que son auteur prend à la cause Polonaise; elle cite, d'ailleurs, tant de personnes illustres qui partagent les mêmes sentimens, que nous croyons qu'elle sera lue avec autant d'empressement que de plaisir.

J'ai reçu, avant-hier, votre lettre de Varsovie; je l'ai de suite communiquée à Messieurs *Lafayette*, *Mauguin*, *Lamarque*, *Chodźko*, au Ministre de l'intérieur, au Général *St. Cyr*, *Nugues*, et à plusieurs des généraux qui entourent le Maréchal *Soult*; mais en admirant les prodiges de valeur, les traits fabuleux de vos braves compatriotes, en frémissant de ne pouvoir aller s'associer aux libres Polonais pour les sécourir, vaincre ou mourir avec eux, on compte les jours, les heures, les momens; on attend les couriers, on recueille les bruits contradictoires; on est dévoré d'inquiétude; on palpite de crainte et d'espérance. Vîte écrivez-moi, jour par jour, jusqu'à l'entier

dénouement; non, la France, notre généreuse nation, n'est point coupable de l'inaction de son gouvernement. Elle même accuse par un sentiment profond, unanime, la froide et barbare indifférence, l'égoïsme inoui, la lâcheté, l'ingratitude, l'oubli de tous les principes de saine politique, de justice, d'humanité, qui caractérisent la conduite de nos deux ministres des affaires étrangères, l'un à Londres, l'autre à Paris. Leur silence honteux et absolu, est un crime. En vain, prétendent-ils, que des notes diplomatiques secrètes, ont exprimé avec énergie combien le gouvernement français verrait avec peine la Pologne écrasée; ces manifestations timides, occultes, sans dignité, sans aucune influence sont indignes de la monarchie nationale, et des baricades de Juillet, dont quelques ministres, empruntés à la restauration, démentent la noble origine, et trahissent les intérêts les plus sacrés. Comment laisser commetre un assassinat politique atroce, laisser exterminer toute une nation généreuse, notre sœur, notre alliée, si constante, si dévouée, notre avant-garde, notre rempart contre les barbares du nord, sans même faire entendre publiquement une parole puissante énergique, solemnelle, adressée par la France, à la Russie, à la Prusse, à l'Autriche, pour prévenir un crime, dont l'Europe civilisée, dans la stupeur, immobile muette, impuissante, se borne à rester spectatrice?... ne nous maudissez pas, ne perdez pas courage; quelques jours encore de résistance, et la sympathie déjà si vive et si ardente pour vous, l'indignation profonde, générale, concentrée, contre vos assassins, éclateront, et l'explosion sera terrible. Vous avez des amis, des soutiens, des vengeurs. Voyez tous nos journaux, interprètes de l'opinion et de la conscience publique; leur pages sont brûlantes et palpitantes des affaires de la Pologne; les nôtres demeurent suspendues. Tous les yeux sont fixés sur Varsovie; tous les cœurs sont avec vous. Nous sommes heureux d'apprendre, que vingt français nos compatriotes, nos représentans auprès de vous, sont arrivés à Varsovie, et de suite sont partis pour l'armée. Qu'ils paient notre dette. D'autres sont en route; un bien plus grand nombre aurait marché, sans la grande distance qui nous sépare, sans les obstacles que fait craindre l'odieuse intervention de la Prusse et de l'Autriche, qui interceptent les envois d'hommes, d'armes, d'argent, et qui, devenus les auxiliaires, les geoliers, les complices de l'Autocrate, se préparent d'amers regrets, des repentirs tardifs et, (si les despotes peuvent en éprouver,) d'affreux remords. Car la conduite de ces rois et de leurs ministres, qui contemplent froidement l'immolation de toute une nation; qui après avoir reconnu le royaume de Pologne indépendant, (même à Vienne, en 1815), souffrent que l'Autocrate russe, abusant de la double couronne placée sur sa tête, vienne avec ses bandes moscovites, ravager et détruire la brave nation Polonaise. Cette conduite révolte tous les hommes qui pensent, tous les esprits éclairés, tous les cœurs généreux. On séme des germes féconds de malheurs nouveaux, de mécontentements, d'irritations, de troubles, de vengeances, de révolutions violentes. La liberté sortira triomphante, les rois l'auront voulu; leurs infâmes Ministres les auront conduits dans un abyme; la liberté eût consenti à traiter avec les monarques, à faire alliance avec eux s'ils avaient su comprendre leurs vrais intérêts, les voeux des peuples, la voix de la raison, de la justice, et les besoins de notre époque.

Je sors du comité Polonais, ou j'ai vu les généraux, *Lafayette*, *Lamarque*, *Dumarçay*, *Monsieur Dupont de l'Eure*, *Delaborde*, *Mauguin*, *Salverte*, *Lascases*, *Murat*, *André*, *de Puymarceau*, *Mathieu Dumas*, *Monsieur Casimir Lavigne*, *Lemercier*, le Général *Fabvrier*, *Carbonnel*... tous ces braves patriotes souffrent de vos malheurs, compatissent à vos dangers, réunissent leurs efforts pour échaufer les âmes, pour vaincre l'apathie du gouvernement pour faire multiplier les offrandes. On a décidé de donner une grande solemnité à la réception des députés, que vous envoyez à la garde nationale de Paris. Le comité central polonais tout entier les accompagnera. On est convenu de faire partir immédiatement des chirurgiens, pour aider à panser vos blessés. Ceux-là, du moins, munis de passe-ports français, ne seront pas, il faut l'espérer, arrêtés par la Prusse. Ils pouront aller librement remplir leur mission, toute de philantropie et

d'humanité. De tous les côtés, il arrive des dons pour la cause polonaise, faibles mais touchans témoignages. Dans le *Courier des Electeurs*, qui parait demain, j'ai fait insérer un article sur notre ministère et sur la Pologne, je vous l'enverrai. Continuez de m'écrire; nous avons besoin de lettres venant de Varsovie, de détails sur votre situation, vos espérances, vos faits d'armes fabuleux, héroïques qui nous rendent fiers de nos frères, les français du nord; qui remuent les âmes les plus froides, qui arrachent des pleurs d'admiration à vos amis; qui trouvent vos ennemis même, si vous en avez, sensibles à une conduite si pleine de résolution et d'intrépidité. Nation sublime! Tu ne périras point, ou dans moins d'une année, tu renaîtrais de ta cendre. Tu aurais des vengeurs, et le tyran furieux qui aurait assouvi sa rage, paierait chèrement tes malheurs et son crime. La nation russe, elle-même frémit de servir d'instrument aux caprices barbares de son maître. Beaucoup de russes, à Paris, forment publiquement des vœux pour le succès de la juste et sainte cause de la Pologne.

Un grand nombre d'habitans de la capitale se sont réunis dans un banquet, le 3 de ce mois, en commémoration de la grande journée du 3 Mai 1791 dont le souvenir est si cher aux patriotes Polonais. Au milieu du repas le Comte *Antoine Ostrowski* Commendant de la Garde nationale de Varsovie a porté le toast suivant:

Messieurs, au milieu de la gaîté qui nous anime et dans cette réunion où éclatent avec tant d'enthousiasme les nobles sentiments dont toute la nation est pénétrée au souvenir de la célèbre Constitution du 3 Mai, permettez mo de porter la santé d'un homme célèbre; il n'est pas né sur le sol polonais, mais sa sublime constance a défendre les franchises et les libertés de toutes les nations s'est déployée dans deux hémisphères et elle fait encore l'admiration du monde entier. Dans son jeune âge il s'indignait du crime commis envers notre innocente patrie, dont des monarques sans pitié comme sans pudeur s'appropriaient les lambeaux. Dans son âge mûr il proclame la justice de notre insurrection, il invoque des secours pour les peuples, qui brisent leurs fers et il mérite bien, Messieurs, les acclamations dont nous allons saluer son nom, que déjà vous avez deviné. Je porte donc la santé de *Lafayette*, de *Lafayette* premier garde national de france et de pologne; puisse l'ancienne symphatie qui unit ces deux nations acquérir encore une nouvelle force. Je porte la santé de notre Collègue, car qui de Vous, Messieurs, étant Citoyen n'est en même tems soldat. Vidons nos verres avec allégresse et répétons tous; à la prospérité et aux longues années du Vétéran de la liberté des deux hémisphères, au Vétéran créateur de la plus respectable institution de notre siècle, à nos frères d'occident, à la garde nationale française à toute la nation française et à toutes ces nations qui regardent notre cause sacrée comme la leur propre.

Nous avons reçu, il y a quelques jours, *Monsieur l'Abbé Puławski*, qui a constamment accompagné le corps d'armée commandé par le Général *Dwernicki.* Il s'est trouvé à tous les combats et il est revenu décoré de la croix militaire.

Plusieurs milliers de Baskirs sont arrivés dans le Palatinat de Lublin; ils ne sont pas redoutables comme soldats, mais bien comme pillards de première classe.

A la séance de la chambre des Députés du 19 du courant, le projet de former encore 8 régiments de Chasseurs à pied, a été adopté à l'unanimité.

Le 18 nos troupes ont occupé Ostrołęka. Nous y avons pris des magasins, une caisse dans laquelle étaient restés quinze mille florins de pologne, parce que l'ennemi dans sa retraite précipitée, n'avait pas eu le temps de la vider entièrement, plusieurs bateaux remplis de vivres et plusieurs centaines de prisonniers. *Nur* (sur le Bug) est aussi occupé par nos troupes, et un corps détaché d'Ostrołęka est près de Łomża. Le bruit court que Łomża est occupé, que près de 3000 russes ont été faits prisonniers et que nos détachements ont pris la direction de *Stawiska* (Palatinat d'Augustów).

Le Messager Polonais ne paraîtra, pas Lundi à cause de la fête de la Pentecote.

VARSOVIE, DE L'IMPRIMERIE DE LA RUE RYMARSKA 743.